
M A N U S C R I T

CONFIDENCE AU PROCHE ORIENT

d'Özen Yula

Traduit du turc par Okan Urun avec la collaboration de Laurent Muhleisen

cote : TUR09D827

Date/année d'écriture de la pièce : 2001
Date/année de traduction de la pièce : 2009

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Personnages :

L'HOMME

LE SERPENT

LE FANTÔME DU JUMENT

LA FILLE

LA VIEILLE FEMME

L'espace peut être imaginé et défini par le metteur en scène selon le titre de chaque épisode. Peut-être le vide, peut-être une mégapole désertée, peut-être un jardin infini, peut-être une toile d'araignée, peut-être... peut-être... Le metteur en scène peut augmenter ou diminuer le nombre de comédiens selon son désir. Les comédiens peuvent jouer comme ils veulent ou selon les indications du metteur en scène. Les costumes peuvent être choisis en fonction de la scénographie ou chacun peut s'habiller comme il veut. Pourvu que personne ne revête de collant noir ou qu'on décide que tout le monde porte la même chose parce qu'il s'agirait de « styliser ». Il faut que la dramaturgie soit travaillée, car la structure volontairement fragmentée de la pièce doit converger en un visuel cohérent. L'unique souhait de l'auteur est que le secret soit révélé au public sans qu'on trahisse ceux qui l'ont confié.

L'HOMME

Des temps anciens, ma chair, mes os

Un moi ancien

Je croyais connaître le tracé des routes

Je suis parti

Ils ont perdu

Au-dessous de moi, un morceau de mer. Enfoncée dans le continent, comme si elle avait pénétré la terre sèche. C'est cela que j'ai vu en dernier.

Non, c'est faux, j'ai vu bien plus que ça. Si je pouvais vous raconter. Si vous pouviez me croire. Ou ne pas me croire. Ou aller vous faire foutre.

Ce n'est pas vous qui avez découvert les nombres, inventé les nombres ?

Qui a bien pu pondre un nombre comme zéro ?

J'ai entendu la mer.

Le temps pour moi de partir...

La saison des prunes... Les arbres en fleur... Ça faisait longtemps que je n'étais pas parti... La haine nourrit, elle vous maintient en vie. Ça fait longtemps que la haine m'a abandonné. Ô Dieuuuuuu.

J'ai beaucoup marché sur la surface de cette terre cruelle. J'ai vu beaucoup de vieux se nourrir de la chair des jeunes, se baigner dans leur sang. Ils ont voulu rendre mon cœur vieux. J'ai dit non. Je me suis promis que jamais. Ils ont tout essayé. Ils ne savaient pas - personne ne savait - que l'on m'avait confié un secret. Je devais le garder au fond de moi, ce secret. Le jour venu, je devais le révéler aux autres. Je devais le protéger quitte à mourir. J'avais besoin d'être en dehors des maisons. Les rues. La foule, le meilleur endroit pour garder un secret. Exposée aux yeux de tous, une chose est le mieux cachée. Vous étiez les maisons. Fenêtres étroites, rétrécies... Mieux chauffées qu'avant, mais plus ennuyeuses. Des maisons. Nous voulions sortir des maisons. Elles étaient confortables, sûres. Vous m'avez rendu si malheureux, je me suis rendu si malheureux que ne pas partir était impossible.

Je vous ai aimé comme si je vous avais haï. Vous ne m'avez pas compris. Parce que vous pensez qu'on ne peut pas aimer quelqu'un comme si on le haïssait.

Les auvents, les vérandas, les terrasses, les cours... Pourquoi vous auraient-elles protégés de la vie alors qu'elles ne l'ont pas fait pour les autres ? Pour être en sécurité, vous avez déserté vos balcons. Des orgies se déroulaient dans des appartements en sous-sol; vous n'avez jamais rien remarqué. Chacun sous sa couverture, la nuit. Il commençait à faire chaud. Alors vous jetiez vos couvertures par terre.

Infini... quel mot grandioooooose... mais il n'existe pas... c'est un mensonge, croyez-moi.

Il existe un arbre qui s'appelle le « Sang-dragon ». Saviez-vous que sa sève est rouge ? Celui qui en boit devient irrécupérable. Comme moi... je suis irrécupérable depuis des années... surtout n'en buvez pas.

Il y a beaucoup de dieux auxquels je n'ai pas cru. Où est le mal ? Est-ce un mal ? Dites-moi. N'affichez pas cet air tranquille quand on vous confie un secret.

Ne me faites pas tout raconter du début. Et si je le fais, n'écoutez pas. Sinon...

Chaque mot, un pas de plus dans la malédiction. N'oubliez pas ! A chaque mot, la malédiction progresse en nous. La malédiction grandit en nous. Je vous aurai avertis !

Êtes-vous prêts pour la malédiction éternelle ? Pour la trahison ? Pour le rejet ? Pour l'assaut général ? Parlez ! Ou mieux, taisez-vous... Vous ne pouvez pas parler...

A l'école primaire, la maîtresse écrivait au tableau : 0... c'est le nombre qui a le moins d'effet... le moins de valeur. Qu'est-ce que ça veut dire ? Regardez sur votre table.

Qu'est-ce que vous voyez ? Rien... Eh bien ce que vous appelez rien, c'est le zéro, les enfants... Le zéro, c'est rien... Quelqu'un n'a pas compris ?.. Je ne comprenais jamais.

Mon niveau de compréhension, c'était zéro. Mais je regardais par la fenêtre la forêt qui s'étendait derrière les barbelés. J'avais envie de pleurer. C'était très loin et très beau...

Beaucoup plus tard, chaque fois que je croisais un élève, j'avais envie de l'arrêter pour lui dire : N'écoute pas la maîtresse !.. La vie, ce n'est pas que l'alphabet, que les quatre opérations. Ne l'écoute pas. Essaie d'aller dans la forêt. Elle est là-bas, la vie... Mais je me retenais. Parce que votre monde a ses règles. Vous m'auriez pris pour un pédophile

et vous m'auriez lynché en toute bonne conscience.

Ça y est, votre malédiction commence. Vous m'écoutez.